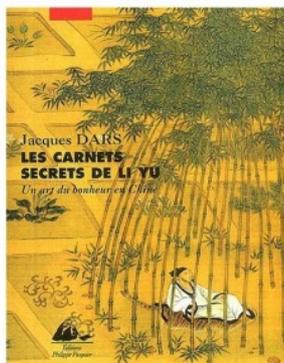


Paris-sur-Chine

[Coups de cœur](#), [Livres](#) 19/09/2014

Humeurs oisives



Ce petit livre n'est pas réellement nouveau (il est paru en 2003), mais c'est sa sortie en poche qui m'a donné envie d'en parler. Parce qu'il fait partie de ses ouvrages qu'on lit, relit, feuillette, consulte sans jamais se lasser, toujours avec plaisir. De ces ouvrages qu'on ne se sent pas obligé de lire d'une traite, mais qui se déguste à petits traits, selon ses humeurs justement, pour le plaisir d'y revenir... Comme le suggère son titre lors de sa parution en chinois (« Notes au gré des humeurs oisives ») et la manière dont il fut écrit par l'auteur. Personnage fantasque Li Liweng (李笠翁) de son nom d'artiste, Li Yu (李漁, 1611 – 1680), de son vrai nom notait dans des « carnets secrets » (密书), tout ce qui lui passait par la tête, ses réflexions, ses envies, ses inventions parfois loufoques (fauteuil-chauffant, fenêtre éventail), ce qu'il faut manger et de quelle manière (les principes d'une bonne alimentation), les plaisirs amoureux, l'hygiène de vie, l'entretien d'une maison, sa décoration...

Cet ouvrage est un véritable traité de l'oisiveté, non pas envisagé dans son acceptation la plus triviale (celui qui ne fait rien) mais plutôt dans l'idée de ne pas avoir une occupation permanente, permettant à Li Yu de porter un regard tranquille, différent, iconoclaste sur la vie. « Il faut pour ce faire savoir se réserver ou apprendre à se réserver du temps libre, condition de la liberté d'esprit et de la liberté tout court », écrit Jacques Dars.

Ecrivain, dramaturge, metteur en scène, directeur d'une troupe, régisseur, imprimeur, éditeur, libraire, Li Yu est un véritable lettré comme seule la Chine peut en connaître dont la vie oscilla entre richesse et misère profonde. Sans jamais, pour autant, perdre ce qui fit l'essentiel de sa vie : sa liberté.

On imagine d'ailleurs avec quel plaisir et délectation, Jacques Dars s'est ingénié à rendre abordable au lecteur d'aujourd'hui, la richesse du texte original, écrit en chinois classique pour restituer un « véritable feu d'artifice d'inventions et de recettes pour transformer le quotidien en perpétuelle création, pleine de grâce et de surprises ». Tout dans ce livre respire le bonheur, le « farniente » si cher à Rousseau, le bonheur du quotidien, et il eut pu être sous-titré : « court traité du bonheur considéré comme un des beaux-arts ».

D'ailleurs la jaquette du livre elle-même invite à cet art du bonheur puisqu'on y trouve un détail d'une peinture de Qiu Ying (仇英 1494 -1552) : un lettré en plein exercice de l'art du farniente, dignement allongé sur une peau de tigre sous une tonnelle de bambous avec pour compagnie une grue.

Ecrivain prolifique, Li Yu a renouvelé le théâtre et le roman chinois souvent engoncés dans une grande rigidité de forme et de sujets. On relira d'ailleurs avec plaisir les autres ouvrages de Li Yu, également publiés chez Picquier, comme « De la chair à l'extase » et « A mari jaloux, femme fidèle ».

Les carnets secrets de Li Yu, de Jacques Dars

Philippe Picquier éditeur.

432 pages, 9,50 euros.